70e Année. 11e Série. Tome II. N° 34. 26 Aout 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : L'Avenir des Congrès Médicaux; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Blessés célèbres : La Blessure de Me Labori et l'Incident Doyen-Reclus. — L'Affaire Dreyfus et les Médecins : Le Rôle des Drs Reclus et Peyrot. — Hygiène des Villes : L'eau à Paris et la Fièvre typhoïde. — — Les Épidémies menaçantes : La Peste en Portugal. — Nécrologie. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée (Hôpitaux), etc. — Sociétés et Congrès. — Guerre, Marine, Colonies. — Médecine d'État et Hygiène (Épidémies, etc.). — Divers. — Variétés et Anecdotes : L'*Index Medicus*. — Les Instituts de Bibliographie et la Médecine. — Automobiles pour Médecins. — La Liberté de la Femme. — Une Excursion médicale en ballon. — Un cheval de courses trachéotomisé. — Un lion opéré de la cataracte. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations. — Grandes Actualités : M. le Dr P. Reclus. — M. le Dr Peyrot.

BULLETIN.

L'Avenir des Congrès Médicaux.

L'article que nous avons consacré récemment ici même au *Congrès international de Gynécologie d'Amsterdam* a eu au moins le mérite de nous valoir de violentes critiques, publiées (1) ou colportées de bouche en bouche; mais ces attaques, signées ou déguisées, ne nous ont point ému: ce qui n'étonnera pas ceux qui sont dans le mystère des Dieux et au courant des dessous du fameux Congrès de Moscou, de néfaste mémoire! De plus, cette note a attiré, avec raison, l'attention des journaux médicaux sur ce qui concerne plus particulièrement l'organisation générale des diverses réunions de cette nature; et c'est sur ce point spécial que nous voulons revenir aujourd'hui.

Notre confrère, la *Semaine médicale*, est d'avis qu'un Congrès, comme une porte vulgaire, doit être *ouverte* ou *fermée*; et il penche très nettement pour la *fermeture*. Désormais, pense-t-il, les Congrès seront *fermés* ou ne seront pas. D'après lui, ces réunions ne peuvent plus vivre, si elles sont ouvertes à tout venant; et il réclame énergiquement une organisation telle que n'y puissent prendre la parole que les personnes priées par le Bureau de discourir sur une question donnée...

Nous n'hésitons pas à déclarer que nous sommes d'une opinion radicalement opposée. Nous avons toujours été le champion de la Liberté, en ces matières comme en bien d'autres; et nous n'avons point changé d'avis. Ce serait, au demeurant, courir à un effondrement général que de vouloir se lancer dans la voie recommandée par la *Semaine médicale*, même pour les grands Congès internationaux.

La plupart des adhésions habituelles feraient défaut; les sections seraient désertes, et la caisse du Congrès surtout resterait trop vide pour pouvoir faire face aux dépenses. Il ne faut pas oublier, en effet, que toute entreprise humaine, — et à plus forte raison celles d'ordre essentiellement scientifique —, a besoin d'argent et de beaucoup d'argent, pour atteindre son but. C'est pour avoir méconnu, ou plutôt avoir fait semblant d'ignorer cette loi inéluctable, que beaucoup d'œuvres très méritoires, très dignes d'encouragement, n'ont pas pu se développer, ou ont sombré piteusement. On nous pardonnera de ne citer, à l'appui de cette thèse, aucun exemple; mais ils abondent et sont trop faciles à trouver.

De plus, à quoi tend un Congrès? A instruire la masse, n'est-il pas vrai? Dès lors, pourquoi limiter le nombre des orateurs, et partant des auditeurs! J'avoue que je ne comprends pas! Ou les Congrès ne valent rien, et alors qu'on les supprime! Ou ces réunions sont excellentes pour la diffusion des idées, et alors qu'on les laisse largement ouvertes à tous ceux qui en sont dignes! Ce ne sera que Justice.....

Marcel Baudouin.

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1899, n° 33, p. 361.

GRANDES ACTUALITÉS.

LES BLESSÉS CÉLÈBRES.

La Blessure de M. Labori et l'Incident Doyen-Reclus.

La blessure de M. Labori.

On sait que M. Labori a été la semaine dernière victime d'un odieux attentat, en se rendant au Conseil de Guerre de Rennes, pour l'Affaire Dreyfus. Un homme, qu'on n'a pas encore retrouvé, lui a tiré un coup de revolver dans le dos.

Plusieurs médecins ont soigné le blessé presque immédiatement. Ce sont M. le Pr Brissaud (de Paris); M. le Pr Paul Reclus, chirurgien des hôpitaux de Paris ; M. le Dr Widal, médecin des hôpitaux de Paris ; un médecin militaire, M. le Dr Renaut.—Le blessé n'ayant pas eu de crachements de sang et le mouvement des jambes paraissant libre ; la moëlle était intacte, ainsi que le poumon. La balle demeure dans l'épaisseur des muscles.

Voici le texte du premier bulletin de santé publié :

« Me Labori a été atteint d'un coup de feu tiré par derrière et ayant pénétré dans la région postérieure du thorax à droite et à hauteur de la cinquième ou sixième vertèbre dorsale. Un gros épanchement sanguin empêche momentanément l'exploration des parties profondes. Les médecins soussignés espèrent que la balle est restée dans l'épaisseur des muscles de la gouttière vertébrale. Cependant, ils font encore aujourd'hui toutes réserves sur l'intégrité du poumon et de la moelle épinière. Rennes, le 14 août, 8 h. 20 du matin. Ont signé : Le médecin-major Renaut, les docteurs Paul Reclus, E. Brissaud et Widal.»

Un second bulletin de santé a été communiqué le jour de l'accident, à dix heures du soir : « État stationnaire ; pas de fièvre; la température est de 37 degrés 5. »

Le lendemain, 15 août, à huit heures, un troisième bulletin de santé a été rédigé. Il était ainsi conçu : « Me Labori n'a pas dormi cette nuit. Il souffre beaucoup, mais son état n'a pas empiré. »

Voici le bulletin de santé rédigé le 16 août, à neuf heures : « Même état. Pas de fièvre. Signé : Dr Renaut, Dr Reclus, Dr Brissaud, Dr Widal. »

A la villa Laënnec, on donna ce jour-là les renseignements suivants : « M. Labori souffre toujours beaucoup ; il n'a pas dormi de la nuit ; il demeure couché sur le côté droit. C'est dans cette position qu'il se trouve le mieux. Dès qu'il veut remuer dans son lit, il se plaint de ressentir d'intolérables douleurs. Il n'a pas de fièvre et conserve une entière lucidité. Les médecins ont l'espoir que sa robuste constitution triomphera du mal. » Le matin, un médecin légiste, délégué par le parquet de Rennes, s'était rendu auprès du blessé, qu'il a examiné. Cet examen fera l'objet d'un rapport au Parquet.

L'état de santé de Me Labori était en réalité le 16 août aussi satisfaisant que possible. Le bandage de la blessure n'avait pas été touché et, contrairement à ce qui a été dit, la plaie n'avait pas été explorée.

Une consultation a eu lieu ensuite, dans laquelle on a cherché à préciser le trajet de la balle par les procédés radiographiques. C'est M. le Dr P. Delbet, chirurgien des hôpitaux de Paris, qui a procédé à cette recherche. Mercredi dernier, en effet, les médecins se sont réunis chez M. Basch, autour du lit du blessé, qu'ils ont soumis à la radiographie. Grâce aux appareils de M. Charles Vaillant, chef du service radiographique à la Clinique Baudelocque, ils ont pu voir la trace suivie par la balle et prendre plusieurs photographies. Le blessé, à cause de diverses positions où on a été forcé de le maintenir quelque temps, et de la longueur de l'opération, a beaucoup souffert. Il a demandé à se reposer Il avait pris à midi un œuf et de la crème. Il a demandé un bol de bouillon froid et s'est endormi. Pendant ce temps, les médecins ont rédigé le bulletin suivant :

« Rennes, faubourg d'Antrain, 5 h. 30 du soir, mercredi 16 août 1899. Etat satisfaisant, malgré fièvre légère. La radiographie a permis de constater que la balle a parcouru le trajet suivant : elle a traversé la peau, le tissu cellulaire sous-cutané et l'aponévrose, les muscles de la gouttière vertébrale, et est venue se réfléchir, en se déformant, sur l'apophyse transversale droite de la cinquième ou sixième vertèbre dorsale. Elle est restée au niveau de l'articulation costo-transversale. *Signé* : Médecin-major Renaut, Dr Paul Reclus, Pr Brissaud, Dr Widal, Dr Pierre Delbet. »

En communiquant ce bulletin à la Presse, M. le Dr Reclus a ajouté qu'il avait le meilleur espoir de la guérison la plus prompte.

Le 17 août, le bulletin médical suivant a été publié. « La fièvre diminue ; les douleurs persistent. L'état local est satisfaisant. Signé : Drs Reclus; Brissaud, Widal ».

Le 18 août, le bulletin était ainsi conçu : « Insomnie persistante ; cependant pas de fièvre. L'état local est satisfaisant. Le blessé se lèvera aujourd'hui une demi-heure. 18 août, deux heures. Major Renaut, Drs Paul Reclus et Widal ». Me Labori s'est en effet levé et est resté assis une demi-heure dans le jardin ce jour-là

Le 19 août, les nouvelles de l'état de Me Labori étaient aussi bonnes que possible. Il avait pu déjeuner dans le jardin, et travailler avec ses secrétaires. Les médecins ayant interdit les visites, le défenseur de Dreyfus n'a reçu que M. Picquart.

Le secrétaire du blessé, Me Hild, a fait alors part de la résolution prise par M. le Dr Reclus de ne pas extraire la balle ; l'opération eût fait beaucoup souffrir le blessé, dont elle eût retardé le rétablissement. Puisque le projectile s'est lui-même logé en un endroit où il ne peut pas nuire, pourquoi ne point l'y laisser, pour l'instant au moins ? Et M. Reclus nous paraît, en l'espèce, avoir agi très prudemment.

Le 20 août, le travail auquel s'est livré Me Labori a provoqué une légère recrudescence de fièvre, et deux nouvelles consultations des médecins qui le soignent ont eu lieu,

Ils ont recommandé surtout du repos ; mais ils ne se montrent nullement inquiets et considèrent la convalescence comme suivant une marche normale et régulière.

Me Labori comptait pouvoir se présenter à l'audience de lundi, 21 août, ; mais il avait préjugé de ses forces. Bien que son état ne se soit pas aggravé, il a éprouvé une grande lassitude et les médecins qui lui donnent leurs soins ont estimé qu'il y aurait danger pour lui à sortir.

Me Labori a assisté à la séance du Conseil de Guerre du mardi 22 août.

L'Incident Doyen-Reclus.

Nous extrayons d'un article, paru sous ce titre, dans le *Figaro* du vendredi 18 août 1899, les passages suivants. Ils seront lus avec intérêt par tous les médecins.

« Quelques journaux ont déjà parlé de l'incident survenu à la suite d'une visite rendue à Me Labori par M. le Dr Doyen. On a raconté que l'intervention inattendue de l'éminent chirurgien avait éveillé les susceptibilités d'un de ceux qui soignent, à Rennes, Me Labori, M. le Pr Reclus ; et que celui-ci avait repoussé d'une façon assez vive une intervention qu'il jugeait inutile et d'autant plus inopportune qu'elle n'avait point été réclamée, disait-on, par la famille du blessé ..... »

Le *Figaro* a interwievé de *suite* M. Doyen, qui a dit :

.....« Le mercredi matin, à neuf heures..., Mme Labori m'introduit auprès du malade, que je quitte au bout d'une

M. le Dr Paul Reclus (de Paris),
Chirurgien des Hôpitaux, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.

minute, après lui avoir serré la main, et donné quelques paroles rassurantes. L'état de Labori, cependant, ne me satisfaisait point. Il avait eu du délire dans la nuit, et je le trouvais assez déprimé. Il me tardait de voir Reclus. Je ne pus le rencontrer qu'à midi, à la sortie de l'audience. Il avait rendu visite au blessé à cinq heures du matin. « J'ai vu Labori un instant, lui dis-je. Vous m'auriez fait plaisir en me prévenant que vous le transportiez. Il me semble que vous ne me considérez pas, en cette circonstance, comme un confrère, et je vous assure que si le hasard m'avait amené le premier auprès de Labori, j'aurais agi autrement que vous ne faites... » Et j'ajoutai : « Quel a été le premier pansement ? »

« Alors M. Reclus se fâche : « Je ne m'en souviens plus ! dit-il. Et il continue : — Vous êtes un homme à réclame ! Je ne vous dirai rien ! Je ne veux pas laisser échapper une parole qui puisse être entendue par un journaliste ! » — « Je vous trouve, fis-je, un peu surexcité, mon cher confrère. Je vous assure qu'en ce qui touche le secret professionnel, je connais mon devoir aussi bien que vous ; et maintenant, ne pensez-vous pas qu'il serait utile pour Labori que nous causions un peu de lui ?

M. Reclus le prend alors de haut : « Comment ! s'écrie-t-il, est-ce que vous croyez que je ne suis pas capable de conserver seul la responsabilité que j'ai prise ? Vous avez fait imprimer dans les journaux que vous étiez demandé par la famille. Alors, quel est mon rôle ?... »

Finalement, M. Reclus est resté maître de la place.

M. Doyen ajoute qu'à peine arrivé à Paris il allait écrire à l'*Agence Havas*, afin de donner satisfaction à ce désir exprimé par son bilieux confrère, quand il trouva dans un journal du matin une longue note relative au transport de Labori, et qui suffirait à démontrer que M. Reclus n'est point ennemi d'un peu de bonne publicité ! M. Reclus ne s'en serait pas tenu là.

« On m'a apporté, depuis mon retour, ajoute M. Doyen, plusieurs notes analogues, qui émanent visiblement de mon confrère ou de personnes de son entourage, et qui indiquent à quel point il a eu à cœur de faire savoir *urbi et orbi* que je n'ai point examiné son malade... »

« Mais cela, continue froidement M. Doyen, ne m'ôte pas le droit de juger l'homme et de vous dire l'opinion que j'ai de M. Reclus, de sa méthode et de ses travaux. Je sais que M. Reclus est de l'Académie de Médecine. Je sais même qu'il a été nommé professeur agrégé de chirurgie, parce qu'il « parle très bien » .....

....« Comment ! M. Reclus visite son blessé mercredi à cinq heures du matin, reste à l'audience jusqu'à midi, alors que Labori avait eu du délire la nuit, souffrait, était visiblement déprimé, et ne retourne chez lui qu'à deux heures, pour examiner la plaie aux rayons X !

« Et comment a-t-on procédé à cet examen ? Les journaux disent qu'il a été pénible, et que « le blessé a beaucoup souffert. » M. Reclus et M. Delbet (appelé sans doute comme photographe ?) sont-ils à ce point étrangers aux progrès de la radiographie qu'ils ignorent qu'on photographie en *quarante secondes* un thorax, et qu'en *une minute et demie* on peut obtenir une épreuve stéréoscopique donnant la profondeur de la lésion ?.... »

Le *Figaro* du 19 août 1899 a publié, en réponse à cet article, la dépêche ci-dessous qu'il a reçue de Me Labori.

« Rennes : Je lis l'article du *Figaro* d'aujourd'hui, intitulé : « L'incident Doyen-Reclus ». Je ne saurais laisser passer sans une énergique protestation les attaques et les insinuations du Dr Doyen contre le Dr Reclus. Ni ma famille, ni moi n'avions mandé le Dr Doyen ; et si je l'ai reçu, ce n'a été qu'en qualité de camarade. Quant au Dr Reclus, ce n'est pas le hasard qui l'a mis auprès de moi. Je le savais à Rennes. J'ai demandé expressément ses soins, et je l'eusse prié de venir de Paris s'il n'avait été à Rennes. J'ai tout lieu de me féliciter de la confiance que j'ai en lui ; et nous sommes heureux, les miens et moi, de lui témoigner notre admiration et notre reconnaissance.

» Remerciements et amitiés. » LABORI. »

A la suite du télégramme adressé par Me Labori, M. Doyen a envoyé au *Gaulois*, le *journal anti-révisioniste* bien connu, la dépêche suivante : « J'approuve Labori de couvrir M. Reclus. Cela n'enlève rien à l'incorrection des procédés confraternels de ce dernier, et je maintiens toute mon appréciation. Dr DOYEN. »

D'autre part, le correspondant du *Petit Bleu* à Rennes s'est rendu auprès du Dr Reclus, qui lui a dit : « Que répondre à l'attitude agressive de Doyen ? Je n'en dirai rien, sinon que le récit de l'accueil que j'ai fait à mon confrère a été inexactement rapporté. Le Pr Brissaud l'a reçu un peu durement ; c'est tout. Moi, je me suis effacé. » Le correspondant du *Petit Bleu*, l'ayant interrogé sur l'état de Me Labori, a obtenu l'assurance, d'après le *Temps*, que cet état s'améliorait de jour en jour. « Et l'extraction de la balle est-elle indispensable ? — Chaque chose a son temps, nous opérerons quand il le faudra, a répondu le Dr Reclus. »

Nous n'avons cité, pour cet incident, que des *textes authentiques* et des *extraits de journaux*, ne voulant pas qu'on puisse nous accuser de parti-pris. Nous sommes, on le sait, pour la seule Vérité !

L'AFFAIRE DREYFUS ET LES MÉDECINS.

Le Rôle des Drs Reclus et Peyrot.

Chacun suit avec intérêt les débats du Conseil de guerre de Rennes et nous n'avons pas à en parler ici ; mais il nous a semblé intéressant d'extraire le passage suivant de la déposition de M. Bertulus, juge d'instruction, qui a trait au bout de rôle joué dans les débats par deux chirurgiens, qui sont très connus, et dont l'honorabilité est au-dessus de tout soupçon. L'Histoire de la Médecine, tout comme l'autre, n'est-elle pas constituée par les plus menus faits !

« M. Bertulus était à Dieppe, quand un matin une dépêche annonça l'arrestation du colonel Henry ; il était à ce moment-là le voisin de M. le Dr PEYROT, chirurgien des hôpitaux de Paris, officier de la Légion d'honneur, dont l'honorabilité est absolument incontestée.

M. LE Dr PEYROT,
Chirurgien des Hôpitaux de Paris.

Il dit alors au Dr Peyrot : « Ah ! je vais être un témoin terrible pour Henry, car la lumière vient de se faire en moi. Il y a eu dans mon cabinet une scène de larmes, que je ne puis garder pour moi, que je dirai. » Ceci, messieurs, je l'ai dit au Dr Peyrot, avant le suicide d'Henry. Quand ce suicide fut connu, vingt-quatre ou trente-six heures après, le docteur reçut encore mes confidences ; et je les lui ai faites telles que je vous les ai indiquées tout à l'heure.

Vous avez peut-être ici, dans cette enceinte, le Dr Paul RECLUS, que je ne n'avais pas l'honneur de connaître avant notre arrivée à Rennes, qui a causé de cet incident avec le Dr Peyrot.

M. le Dr Peyrot a dit au Dr Paul Reclus que mon témoignage était un témoignage vrai, absolu ; que tout le monde devait rendre hommage à ma sincérité, parce que, avant la mort d'Henry, avant que j'aie comparu devant la Cour de Cassation, avant que je sois venu devant vous, messieurs, j'avais dit : Voilà la vérité ! »

HYGIÈNE DES VILLES

L'eau à Paris et la fièvre typhoïde.

Cette semaine, la Statistique municipale, comme on le verra plus loin, enregistre encore, pour la dernière semaine, 31 décès causés par la fièvre typhoïde. C'est exactement le chiffre de la semaine précédente ; il est donc certain que la situation n'a pas empiré. Même il y aurait une légère tendance à l'amélioration, puisque, si le nombre des décès est resté le même, les « cas » ont été moins nombreux : 180 au lieu de 232. Mais ces chiffres sont encore très supérieurs à ceux des mêmes périodes des années précédentes. Il faut bien en conclure qu'il y a, en dehors des causes normales, habituelles, de fièvre typhoïde à Paris, quelque raison spéciale, extraordinaire, qui augmente les chances d'épidémie et qu'il faut rechercher et combattre sans retard.

Au dernier Conseil d'Hygiène, les *eaux de la Vanne surtout* ont été très attaquées. M. le Dr Chauvel, Directeur du Service de Santé du Gouvernement militaire de Paris, les a dénoncées d'abord. Il a signalé que le nombre des cas de fièvre typhoïde avait considérablement augmenté pendant les derniers mois, dans les casernes de Paris. De 18, en mai, il monta à 61 en juin et à 116 en juillet (Notons, en passant, que ces cas ne figurent pas dans la statistique de la ville de Paris !). A quelle cause fallait-il attribuer cette recrudescence de la maladie ? Les troupes n'ayant pas changé de casernement, les conditions d'habitation, de nourriture, de travail étant restées les mêmes, on songea à porter les investigations du côté des eaux de boisson. Et l'on découvrit alors que sur les 177 malades des mois de juin et de juillet, 164 buvaient à la caserne de l'eau de la Vanne, et 13 seulement des eaux de Marne, de Seine ou de puits artésiens. La conclusion semble s'imposer. Toutefois, a déclaré M. Chauvel, « si l'on peut à bon droit soupçonner l'eau de la Vanne d'être la cause de l'extension de la fièvre typhoïde dans les garnisons, le fait n'est pas, jusqu'ici, matériellement démontré. » En attendant, le Gouverneur militaire de Paris a sagement prescrit qu'on ne consommerait plus, dans les casernes, que de l'eau préalablement bouillie.

M. le Dr Josias a insisté sur les dangers d'une contamination possible de la Vanne à ses sources. M. le Dr Brousse a signalé que certaines sources « sont insuffisamment protégées et qu'on demande une quantité d'eau considérable à un système de drains que l'Administration devrait sacrifier». La preuve en est fournie par l'épidémie qui a éclaté, à Sens, dans les « seuls quartiers » qu'alimente la Vanne. Enfin, MM. les Drs Le Roy des Barres, Schlœsing et d'autres de leurs collègues ont fait observer que dans certaines circonstances, les eaux de source : Vanne, Avre, etc..., sont mélangées dans les réservoirs parisiens, et que ce mode de faire, très regrettable au point de vue de l'hygiène, met dans l'impossibilité de préciser, lorsqu'il y a lieu, quelle est l'eau polluée, et par conséquent de supprimer, pendant le temps nécessaire, la cause de l'épidémie. Vainement M. Bechmann, ingénieur en chef du service technique des eaux, a objecté que les eaux de la Vanne étaient l'objet d'une attention particulière ; que les sources impures, signalées en 1894, avaient été isolées et que d'ailleurs il n'était pas établi qu'il y eût corrélation entre les cas de fièvre signalés et la distribution des eaux de la Vanne. Il n'en reste pas moins vrai que l'épidémie a menacé Paris, que tout danger n'a pas disparu, et qu'il est nécessaire qu'on surveille sans relâche et qu'on élimine les eaux devenues suspectes.

Les bassins filtrants d'Ivry, dont nous avons annoncé, il y a quelques jours, la prochaine inauguration, ont, désormais, leurs 32,000 mètres cubes d'eau filtrée, indemne de microbes, pure d'azote et de calcaire. Cette réserve porte dès aujourd'hui à 274,000 mètres cubes la quantité d'eaux de sources ou d'eaux filtrées que la ville de Paris peut désormais fournir à la consommation : 220,000 mètres cubes étant amenés par les canalisations de l'Avre, de la Dhuis, de la Vanne, etc., et 22,000 étant produits par les bassins filtrants de Saint-Maur. Or, les plus fortes consommations connues ont été de 290,000 mètres cubes. Le déficit de 16,000 mètres cubes, provenant de la différence entre le maximum de consommation et le maximum d'alimentation, n'est d'ailleurs qu'apparent, car la consommation normale étant de beaucoup inférieure à ce maximum d'alimentation de 274,000 mètres cubes fournis quotidiennement, on a des réserves, des réserves telles que certains jours on est obligé pour dégorger les réservoirs, de les utiliser en partie pour l'arrosage. Désormais, il faudrait vingt jours consécutifs de chaleur torride, hypothèse qui ne s'est jamais réalisée depuis le commencement du siècle, pour que l'on se trouve à court, et soit obligé de recourir à l'eau de Seine. On peut dire que Paris, sauf rupture de siphons, n'en boira plus jamais, même au moment de l'affluence de 1900, car on aura alors 50,000 mètres cubes de plus par les eaux du Loing et du Lunain.

LES ÉPIDÉMIES MENAÇANTES.

La Peste en Portugal.

La peste est décidément installée en Portugal ; et c'est à Oporto qu'elle a débuté.

D'après le *Figaro*, c'est un navire, chargé de sacs de riz, qui aurait porté la contagion dans ce port. Les médecins portugais sont restés longtemps à se demander quelle était exactement la nature de ce mal subit, dont les effets étaient souvent foudroyants. Il a fallu se rendre à l'évidence, et c'est avec autant de stupéfaction que de tristesse que la population du royaume a appris, par une communication officielle du Gouvernement, que les personnes décédées coup sur coup à Oporto avaient succombé à la *peste bubonique*. L'effet, produit par cette communication, a été terrifiant. Peu à peu, cependant, les esprits se sont calmés. Le corps médical, très courageux et très dévoué, n'a pas peu contribué à ce résultat. Jusqu'à présent la mortalité n'a pas dépassé quarante pour cent ; elle a toujours été beaucoup plus élevée dans les Indes.

Le premier soin de l'Académie de Médecine de Portugal a été de s'adresser à l'Institut Pasteur de Paris, qui aurait déclaré que le microbe portugais était bien le microbe de Yersin. Des demandes urgentes de sérum ont accompagné

cette consultation ; mais il est peu probable que ce remède, préventif et curatif, puisse être envoyé à Oporto en quantité suffisante avant la fin du mois d'août. Quant au nombre de personnes attaquées par l'épidémie, il serait peu élevé, s'il faut s'en rapporter à la statistique qui a été établie par un de nos confrères.

Des voyageurs venant du Portugal disent qu'un cas de peste aurait été signalé à Lisbonne.

En réalité, depuis le 4 juin, trente-quatre cas de peste bubonique ont été enregistrés, dont douze suivis de mort. Sur les dix-huit malades en traitement, six sont entrés en pleine convalescence. Récemment sept nouveaux cas ont été signalés, dont trois foudroyants.

Il est profondément regrettable que l'épidémie n'ait pas été combattue dès son apparition, c'est-à-dire il y a plus de deux mois. C'est là un reproche mérité que les Portugais adressent à leur Gouvernement. Des désinfections énergiques, des mesures sérieuses d'hygiène auraient peut être pu enrayer le mal. Les pertes causées au commerce d'Oporto par l'apparition de la peste sont évaluées à un demi-million de dollars.

Le Comité sanitaire de Lisbonne a décidé l'isolement de la ville d'Oporto à l'aide d'un cordon sanitaire.

On mande de Punta-Delgada qu'en raison des cas de peste bubonique qui se sont produits à Oporto, les communications entre les Açores et le Portugal sont interrompues. Aucun navire cargo-boat ou paquebot-poste, ne sera admis jusqu'à nouvel ordre, dans les ports des Açores. La frontière hispano-portugaise est, en ce moment, complètement barrée. Dans la province de Badajoz on a arrêté, à Elvas, un train qui transportait à Badajoz huit cents Portugais, se rendant à une course de taureaux. Sur la plupart des postes de la frontière a été établi un cordon de gendarmes et de douaniers. On procède activement à l'installation *d'étuves désinfectantes*.

Les Drs Mendoza et Vicente, envoyés officiellement en Portugal pour étudier l'épidémie qui sévit à Oporto, ont télégraphié au gouvernement espagnol que les cas observés par eux sont des cas très caractéristiques de peste bubonique.

Mesures prises. — Le Conseil de Santé, en Espagne, s'est réuni, sous la présidence du Ministre de l'Intérieur, pour prendre des mesures contre la peste, qui sévit actuellement à Oporto. Le conseil sanitaire a décidé de soumettre à la quarantaine les provenances de tous les ports du Portugal ; d'établir cinq lazarets à la frontière, et, en attendant que ces lazarets soient installés, d'interrompre totalement toute communication entre l'Espagne et le Portugal, tant pour les voyageurs que pour les marchandises. Le Ministre de la Guerre va donner des ordres pour faciliter le recrutement du personnel et du matériel sanitaires nécessaires, afin que le service des lazarets soit assuré d'une façon complète.

Si la nouvelle de la constatation officielle de la peste a causé dans tout le Portugal une émotion facile à comprendre, elle a produit à Madrid, et surtout dans les provinces de Badajoz et de Salamanque une véritable épouvante.

La *Gazette de Madrid* publie des instructions détaillées pour les médecins de toutes les localités et les employés de douanes à la frontière du Portugal, et pour les voyageurs, en vue d'éviter la contagion de la peste. Des bois venant du Portugal ont été arrêtés à Elvas. A leur arrivée à Madrid, ils ont été reçus à la gare par le directeur du service sanitaire et par le Préfet.

Devant la nouvelle épidémie, prête à envahir sa frontière, le gouvernement de la Reine régente a pris de rigoureuses mesures de défense. Il a été d'abord décidé de mettre en pratique toutes les dispositions sanitaires édictées par le Congrès de Venise de 1897. Un cordon sanitaire a été installé le long de la frontière portugaise, et des centres de désinfection sont crées à Tuy, à Fregeneda, à Valence de Alcantara, à Pontevedra et à Caceres. Pendant dix jours, toutes les personnes venant de Portugal seront arrêtées et soumises à un examen médical. Les voyageurs suspects ou malades seront internés dans des ambulances. Les tentes et les lits ont été fournis par le ministère de la guerre, et des étuves de désinfection ont été demandées en toute hâte à Paris et à Barcelone. Pour donner à ces dispositions une sanction nécessaire, des forces de gendarmerie et d'infanterie de ligne couvrent la ligne de la frontière. On voit que le gouvernement de M. Silvela n'y va pas par quatre chemins. Il a même été jusqu'à révoquer purement et simplement le gouverneur civil de la province de Badajoz, pour le punir de ne pas avoir télégraphié plus tôt à Madrid de l'existence la peste à Oporto. Une situation digne d'intérêt est celle de plusieurs milliers d'Espagnols en villégiature sur les plages du Portugal. Les voilà pris entre la crainte de la peste et les menaces du cordon sanitaire.

Par les conditions ordinaires de leur existence, par leur manque d'hygiène presque absolu, les Espagnols sont peu aptes à lutter contre les épidémies. On sait qu'en 1884 et 1885 le choléra a sévi cruellement dans une grande partie de la Péninsule. Le terrible fléau arriva jusqu'à la Bidassoa. Là il s'arrêta comme par enchantement. En Italie on a pris de rigoureuses mesures sanitaires à l'égard de toutes les provenances.

Le *gouvernement brésilien* a décrété des quarantaines sur les provenances des ports portugais du continent et des îles de l'Atlantique, ainsi que sur celles du port espagnol de Vigo, pour tous navires ayant quitté ces ports avant le 1er août.

On croit que les provenances d'Angleterre doivent être suspectées à cause des marchandises provenant des Indes qui sont déposées dans les docks de Londres.

La *Bourse de Hambourg* annonce que, jusqu'à nouvel ordre, les steamers de la Société de navigation hambourgeoise sud-américaine ne feront pas escale dans les ports portugais. Le Danemark soumet à la quarantaine toutes les provenances du Portugal.

France. — En ce qui concerne la France, comme première conséquence de l'apparition de la peste à Oporto, le Sud-Express, qui allait de Lisbonne à Hendaye, est supprimé. — Le paquebot-poste anglais *Orellana*, venant de Valparaiso, est arrivé à La Pallice-Rochelle. Ce navire n'avait fait escale que dans des ports du Portugal non déclarés contaminés et le service sanitaire a autorisé le débarquement des passagers. L'*Orellana* s'est dirigé ensuite sur Liverpool.

NÉCROLOGIE.

M. le Dr de Crevoisier d'Hurbache, décédé subitement à Briey (Meurthe-et-Moselle), dans sa 79me année. — M. le Dr Mauricet (de Vannes). — M. le Dr Joseph Lewoniewski (1863), médecin-inspecteur de l'armée russe, décédé à Omsk (Sibérie), à l'âge de 61 ans. Depuis de longues années, il était président de la Société des médecins d'Omsk. — Mme Marie Blavet, mère de Georges Blavet. La défunte était la fille du Dr Théophile Pons, médecin homéopathe, l'un des derniers élèves d'Hahnemann. — Mme Cambernon, veuve du célèbre docteur granvillais, décédée à Versailles chez sa fille, Mme Daguenet, à l'âge de 78 ans.

M. le Dr Ferron, directeur du Service de Santé du corps d'armée de Clermont-Ferrand. Son séjour à l'hôpital militaire de Bordeaux, durant lequel il avait assidûment fréquenté les hôpitaux civils et les Sociétés savantes de cette ville, l'avait fait tenir bien vite en une profonde estime, en lui gagnant d'universelles sympathies.

PETITES INFORMATIONS.

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Enseignement médical hospitalier. — *Hôpital Saint-Antoine.* — M. Georges Laurens, assistant d'otologie et de laryngologie à l'hôpital Saint-Antoine, suppléant de M. Lermoyez pendant les vacances, fera les mardis, jeudis et samedis à neuf heures et demie, la consultation oto-laryngologique. Le lundi matin, opérations courantes de la spécialité. Le mercredi à 9 heures 1/2, interventions chirurgicales sur la mastoïde et les complications crânio-cérébrales des otites. Chirurgie du larynx et des sinus de la face.

École de Médecine de Marseille. — Notre excellent ami, M. le Dr Cousin, professeur agrégé près la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lille, est nommé professeur de pathologie et de Médecine opératoire à l'Ecole de plein exercice de Médecine et de Pharmacie de Marseille.

École de Médecine de Dijon. — Le concours ouvert devant la Faculté de Médecine de Lyon pour une place de professeur suppléant des chaires d'Anatomie et de Physiologie à l'Ecole de Médecine de Dijon s'est terminé par la nomination de M. le Dr Zipfel.

École de Médecine de Nantes. — *Pharmacie.* — La session des examens pour la réception des candidats au titre de pharmacien et d'herboriste de 2e classe, et au certificat de validation de stage, a été ouverte mercredi, 16 août, sous la présidence de M. Planchon, professeur à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Voici les résultats : *Validation de stage* : Sur 22 candidats examinés, 6 ont été ajournés et 16 reçus, dont : 2 avec la mention *très bien*, MM. Charles et Trochu ; 3 avec la mention *bien*, MM. Biten, Charrier et Malthète ; 7 avec la mention *assez bien*, MM. Baudry, Besnard, Babin, Corbineau, Fresco, Lesseur et Papon ; 4 avec la mention *passable*, MM. Douillard, Garnier, Lacoste et Poitevin. — *Examens probatoires de pharmaciens de 2e classe.* — *1er examen* : 18 candidats inscrits ont été examinés ; 5 ont été ajournés et 13 ont été reçus dont : 1 avec la mention *très bien*, M. Guibourg : 4 avec la mention *bien*, MM. Le Meur, Mijouain, Perrocheau, Vignon ; 5 avec la mention *assez bien*, MM. Alamoine, Gaboriau, Guépin, Nicol, Paillé ; 3 avec la mention *passable*, MM. Jeanneau, Mary et Rolland. 2e *Examen* : Sur 14 candidats inscrits, 2 ont été ajournés et 12 reçus, dont : 5 avec la mention *bien*, MM. Alamoine, Guibourg, Guépin, Paillé, Perrocheau ; 1 avec la mention *assez bien*, M. Nicol ; 6 avec la mention *passable*, MM. Chauvin, Gaboriau, Jeanneau, Le Meur, Mary et Mijouain. — *Examen d'herboriste*: 1 candidat reçu avec la mention *assez bien*, M. Grélard, pour la Charente.

Faculté de Médecine de Wurzbourg. — On prétend que l'Université de Wurzbourg a offert au professeur agrégé Arons la chaire de physique, vacante par le départ du Pr Rœntgen. L'Université bavaroise se montre fidèle à ses traditions d'accueillir les savants persécutés pour leurs opinions politiques. Jadis, en 1848, elle offrit la chaire de pathologie au jeune Virchow, persécuté par le gouvernement prussien.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE (HOPITAUX, etc.).

Hôpital Saint-Louis. — *École des Teigneux.* — On sait qu'il a été créé à l'Hôpital Saint-Louis un service spécial dans lequel sont traitées, à l'exclusion de toutes autres maladies, les affections si contagieuses de la teigne et de la pelade, et qu'une *école* y est adjointe. Plus de cinq cents enfants, garçons et filles, sont actuellement en traitement à l'hôpital et ils suivent tous, avec assiduité, des cours spéciaux d'instruction primaire. Récemment, tous les élèves étaient en fête, car c'était le jour de la distribution des prix. Sur l'estrade qui avait été dressée dans le fond de la salle on remarquait : MM. Nielly, Inspecteur général à l'Assistance publique ; Faillet, Conseiller municipal ; Girardin, adjoint au maire ; Degouy, économe de l'Hôpital ; M. le Dr Sabouraud, etc. Des allocutions très applaudies ont été prononcées par MM. Nielly et Faillet. Puis il a été procédé à la lecture du palmarès.

Les Bateaux-hôpitaux. — Le navire-hôpital des Œuvres de mer, *Saint-Pierre*, est rentré le 14 août à Saint-Pierre-Miquelon, après une croisière de trois semaines, rendue très pénible par le mauvais temps et les brumes continuelles. Néanmoins, il put assister quatre-vingt navires, auxquels il a remis 2,392 lettres de France. Les équipages lui ont remis environ 900 lettres. Quelques hommes, pris à Saint-Pierre, ont été réembarqués sur leurs navires respectifs. De nombreuses consultations ont été données, et huit malades ont été admis à l'hôpital du bord.

Les Hôpitaux en Islande. — Les pêcheurs d'Islande trouveront, pour la prochaine campagne de pêche, un petit hôpital installé à Isafjord. Cet établissement, qui comprend une salle d'opérations et quatre salles contenant actuellement 10 lits, est destiné à recevoir les malades indigènes et ceux des navires de pêche qui se livrent à leur industrie sur la côte ouest d'Islande. Le prix de la journée est de 3.5 kroners (environ 5 francs), auquel il faut ajouter le coût des médicaments et des soins particuliers, tels que la permanence d'un garde-malade. Déjà, au mois de mars dernier, on a également ouvert un hôpital à Akureyri, où le prix de la journée n'est que de 2 fr. 50 avec les mêmes facilités que celles accordées à Isafjord. Les armateurs pourront donc porter ces renseignements à la connaissance de leurs capitaines et marins pêcheurs islandais.

Sanatorium d'Igiea. — Bien que le Sanatorium Igiea, à Palerme, pour le traitement de la phtisie par la méthode de Cervello ne soit pas encore ouvert, les demandes d'appartements par les malades qui veulent y chercher la guérison affluent à la villa Igiea, affirme le *Figaro*. Le *Temps* vient de consacrer un long article à cette méthode de traitement, qu'on dit merveilleuse, au moins dans la Presse politique!

SOCIÉTÉS ET CONGRÈS.

Congrès d'Électrologie et de Radiologie médicales en 1900. — Dans sa séance du 20 juillet dernier, la Société française d'Électrothérapie et de Radiologie a décidé de convier tous les ans, à Paris, en Congrès international, avec exposition annuelle des appareils nouveaux se rapportant à ces sciences, tous les savants qui s'occupent d'Électrologie et de Radiologie médicales. Elle a nommé pour organiser le prochain Congrès, qui aura lieu l'an prochain et qui aura, en raison de sa coïncidence avec l'Exposition universelle, une importance toute particulière, une commission exécutive composée de MM. Apostoli, Boisseau du Rocher, Branly, Oudin, Moutier, de Paris ; et Doumer, de Lille. C'est à ce dernier que doivent être adressées, 57, *rue Nicolas Leblanc, Lille,* toutes les communications ou demandes de renseignements relatives à ce Congrès.

Un Club d'Infirmières à Londres.—Londres possède divers clubs universitaires. Il en existe également à Edimbourg, à Dublin, à Liverpool, à Manchester. Il y a à Londres un Club de l'*Université* qui rassemble des étudiants, d'anciens élèves des mêmes collèges, des femmes médecins, des savants de la même Faculté. On n'y entre guère que si on a un diplôme. Le *Victoria* n'a pas de caractère. Les femmes de la société, qui habitent ordinairement la campagne, ne font qu'y passer. Le *Sésame* est réservé au haut personnel enseignant. Le *New-Country-Club* n'est qu'un restaurant féminin. Il y en a un du caractère le plus charitable, celui des *Infirmières*.

GUERRE, MARINE ET COLONIES.

Service de santé de la Marine. — *Nominations.* — M. le médecin principal Gayet est désigné pour embarquer sur le *Borda* à Brest.

École du Service de Santé de Bordeaux. — L'*Officiel* publie la liste des candidats admissibles à l'École principale du Service de Santé de la Marine de Bordeaux. Nous relevons, pour la section de Brest, les noms suivants: MM. Bodiou, Bourrague, Cachin, Coquelin, Donval, Deunff, Duvard, Fistie, Fosckenberghe, Garcin, Gaubin, Gloaguen, Guichoux, Haelewyn, Hermant, Hutin, Jauneau, Koun, Lancelin, Le Bouvier, Legal, Leger, Le Goaon, Lemier, Leroy, Loréal, Peyrot, Pistre, Sallet, Thèze.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique de la semaine.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 32e semaine, 926 décès, chiffre notablement inférieur à celui de la semaine précédente (1,114), mais encore supérieur à la moyenne ordinaire des semaines d'août (876). La fièvre typhoïde et la rougeole sont à l'état stationnaire ; les autres maladies épidémiques sont rares. Les cas de maladie par fièvre typhoïde se sont abaissés de 232 à 180. La fièvre typhoïde a causé 31 décès (même chiffre que la semaine précédente et au lieu de la moyenne 7) ; la rougeole 22, chiffre identique à celui de la semaine précédente ; la scarlatine 2 (au lieu de la moyenne 3) ; la coqueluche 8 (au lieu de la moyenne 7), et la diphtérie 4 (au lieu de la moyenne 8). Il n'y a eu aucun décès par variole pendant les cinq dernières semaines. La diarrhée infantile (athrepsie, etc.) a causé 171 décès d'enfants âgés de 0 à 1 an (au lieu de 174 pendant la semaine précédente et au lieu de 122, moyenne ordinaire de la saison). La phtisie a causé 124 décès (au lieu de la moyenne 163). Il y a eu 10 suicides et 20 autres morts violentes. On a célébré à Paris 565 mariages. On a enregistré la naissance de 1,060 enfants vivants (550 garçons et 510 filles, dont 786 légitimes et 274 illégitimes. Parmi ces derniers, 36 ont été reconnus immédiatement.

La Fièvre typhoïde à Paris.—Le *Conseil d'Hygiène et de Salubrité du département de la Seine* est toujours vivement préoccupé par la recrudescence des cas de fièvre typhoïde constatés depuis quelques semaines. Aux mois de juin et juillet la progression de malades dans les hôpitaux militaires a été telle qu'il a fallu prescrire des mesures de prophylaxie spéciales. Il y a eu, en effet, 177 cas de fièvre typhoïde dont 13 décès. Depuis quelque jours le nombre des malades a sensiblement diminué ; il est maintenant de 140. Dans les hôpitaux civils, le chiffre des typhoïdés continue également à être normalement élevé. Le Conseil d'Hygiène est de plus en plus convaincu que la propagation de la maladie a été causée par les mélanges d'eaux de source.

Épidémie de Dysenterie à Avor. — Plusieurs indispositions sérieuses ayant été constatées parmi les hommes du 13e régiment d'infanterie venus au camp d'Avor pour les écoles à feu, le régiment a dû rentrer à Nevers, Une vingtaine d'hommes atteints de dysenterie ont été dirigés sur l'hôpital de cette ville. Quelques officiers sont restés en traitement à l'infirmerie du camp. Des mesures ont été prises pour empêcher la propagation de l'épidémie.

L'Hygiène à Nantes. — Un lecteur écrit au *Petit Phare* : « Je viens vous prier de m'accorder l'hospitalité de vos colonnes pour signaler le fait suivant. Nantais de naissance, j'ai toujours entendu dire qu'il existait un *Conseil d'Hygiène* ; je serais curieux d'en connaître le rôle. Certains quartiers de la ville sont de véritables foyers d'infection ; je vous citerai au hasard le n° 12 de la rue de Richebourg, maison habitée par seize locataires dont les fenêtres de la plupart donnent dans une cour mal aérée et puante, vu que les cabinets n'ont pas de cuvettes. Par les temps de sécheresse que nous traversons, je crois qu'il serait bon de prendre des précautions si l'on ne veut pas que les épidémies sévissent dans notre ville. Il me semble que les frais d'une cuvette ne seraient pas la mort d'un propriétaire qui veut bien louer ses locaux, mais devrait aussi les désinfecter.

La Peste à l'Etranger. — *Ile Maurice.* — Le Colonial Office de Londres a reçu un télégramme, le 11 août, du gouverneur de l'île Maurice, annonçant 40 cas de peste et 32 décès.

Italie. — D'après une dépêche de Rome, il paraît absolument certain qu'il y a eu à Naples et à Palerme trois ou quatre décès dus à la peste

La fièvre aphteuse. — *Égypte.* — L'Égypte entière est déclarée infectée de fièvre aphteuse.

Les enfants délinquants jugés par les mères. — On élabore actuellement, dans l'Etat de New-York, un projet de loi, tendant à déférer à des tribunaux, composés uniquement de femmes mariées les délits commis par des enfants de moins de douze ans. Le principe que, seules, les mères sont aptes à juger les enfants délinquants trouve pour la première fois son application.

L'air liquide contre le cancer. — Une dépêche de New-York au *Morning Leader* annonce que le Dr White a fait des expériences sur l'air liquide dans le traitement du cancer, expériences d'où il résulte que cet air liquide peut être considéré comme un spécifique pour combattre la terrible maladie (?)

DIVERS.

La Médecine et l'Affaire Dreyfus. — Dans un tel martyrologe, la Justice, en aucun cas, ne devrait exclure la pitié. Que dire, en effet, lorsqu'on entend des phrases comme celle-ci, due à un Administrateur : « Le déporté Dreyfus demande un médecin ; mais, comme il ne paraissait pas malade, il lui a été refusé ? »

Distinctions honorifiques. — Un nouvel officier de la Légion d'honneur, c'est M. le Pr Sabatier qui est, depuis le 1er janvier 1875, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Montpellier. Doyen, il administre cette Faculté depuis le 1er novembre 1891. Sa promotion est le couronnement d'une carrière universitaire et scientifique des plus brillantes, la récompense de plus de trente-cinq ans de services. Dans ces dernières années, M. Sabatier a fondé à Cette une *station zoologique*, œuvre scientifique appelée à rendre les plus grands services. M. le Dr Sabatier était depuis vingt-neuf ans chevalier, pour services rendus pendant la guerre. M. Sabatier est un esprit philosophique de premier ordre, dont les travaux sont universellement connus. — M. le Dr Thiroux, médecin de 1re classe des colonies, est fait chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire (faits de guerre au Soudan ; dévouement dans diverses épidémies).

Les Médecins dans le monde. — M. l'abbé Duchesne, directeur de l'École française de Rome, a béni le 12 août, à Derval (Loire-Inférieure), le mariage de M. Maurice Besnier, chargé de cours à l'Université de Caen, fils du docteur et de Mme Jules Besnier, avec Mlle Marie-Josèphe Lavigne, fille Mme Jacques Lavigne. Les témoins du marié étaient : M. Cagnat, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, et le Pr R. Blanchard. — On a célébré récemment à Paris, le mariage de M. Marcel Vernet avec Mme Howard Gibb. Parmi les témoins citons M. le Dr Rézard de Wouves, et M. le Dr Roland Faure-Miller, ancien interne des hôpitaux de Paris.

Politique et Médecine. — A propos des reclus volontaires de la rue de Chabrol, le joyeux Dr X... a émis cette idée bien professionnelle : « Moi, si j'étais le Gouvernement, au lieu de couper l'eau de source, je leur enverrais de l'eau de Seine, afin de les prendre par la fièvre typhoïde ! » Mais la Police les traite autrement : Elle prévient l'effusion du sang en arrêtant la circulation... du médecin du Grand-Occident. — Le Comité de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), pour la Ligue des Droits de l'Homme, a élu M. le Dr Boyer, président. — Une section départementale de la même Ligue vient de se constituer dans les Deux-Sèvres ; elle a pour président, M. le Dr Good ; pour vice-président, M. le Dr Gaud, conseiller municipal de Melle ; pour trésorier, M. Dupont, pharmacien à la Mothe-Saint-Héraye.

Les Médecins Naturalistes. — La ménagerie du Muséum a reçu récemment, de M. le Dr Talbot, deux jolies petites panthères.

Les Médecins diplomates. — Le Gouvernement transvaalien a chargé son représentant à Lisbonne, M. le Dr Leyds, de porter l'expression de son mécontentement au roi don Carlos, et de l'informer que le Transvaal considérait l'attitude du Portugal comme outrageante.

Déplacements de Médecins. — M. le médecin de 2e classe Damian, de l'établissement d'Indret (L.-I.), est autorisé à s'absenter pendant 15 jours, à compter du 14 août, pour se rendre à Arradon (Morbihan).

Les Médecins conseillers généraux. — Le scrutin de ballottage pour l'élection d'un conseiller général en remplacement de M. Clément, décédé, a eu lieu dans le canton de Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne). Le résultat est le suivant : Inscrits, 2,685 ; votants, 2,133. Dr Dèche, rallié, 1,196 voix, élu ; Dr Liénard, républicain, 902 voix.

VARIÉTÉS & ANECDOTES.

L'Index Medicus (1).

La nouvelle que la publication de l'*Index Medicus* a cessé d'exister a été accueillie avec d'immenses regrets par le corps médical du monde entier. Pendant les vingt années de son existence, l'*Index* a rendu d'inestimables services aux médecins et leur a été indispensable. Par suite des frais imposés par la publication d'un périodique de cette nature, il a, en maintes circonstances, été sur le point de disparaître ; car sa vente, au point de vue pratique, était restreinte à des bibliothèques et à des sociétés médicales. D'accord avec le *Philadelphia medical Journal*, l'*Index Medicus* fut publié, dès ses débuts, avec des pertes considérables d'argent; et, quand M. le Dr Fletcher assuma la responsabilité de sa production, ce fut à la condition qu'un certain nombre de souscripteurs voulût bien verser chacun une caution de 25 dollars par an (125 fr.). Cette somme fut suffisante pendant un certain temps. Mais les frais de la publication augmentèrent par suite du développement rapide de la littérature médicale dans tout le monde entier ; et la caution primitive devint bientôt insuffisante. Nous sommes, toutefois, heureux d'apprendre qu'une tentative sera faite pour faire revivre cette œuvre d'une si grande valeur. Dans une réunion de l'*American medical Association*, M. le Dr Georges M. Gould, rédacteur du *Philadelphia medical Journal*, a fait une proposition qui a été renvoyée au Conseil d'Administration, et d'après laquelle l'Association consentirait à se charger de ce travail, à la condition que les frais à la charge de l'Association ne dépasseraient pas 3.000 dollars par an (15,000 fr.).

De plus, en France, s'élevèrent des regrets unanimes, qui furent suivis d'un appel à l'aide pour trouver un successeur. M. Marcel Baudouin, le rédacteur de la *Gazette médicale de Paris* et des *Archives provinciales de Médecine*, et le Fondateur d'un Institut de Bibliographie, où, d'après une méthode originale, ceux qui veulent faire dans des recherches peuvent trouver sur-le-champ tous les matériaux relatifs à la bibliographie d'un sujet quelconque, M. Baudouin en appelle à la France pour entreprendre ce travail. Il montre que l'Institut est spécialement outillé pour mener à bien cette tâche, et conclut par ces paroles éloquentes : « La « Science médicale est en danger. Vous qui lui avez consa- « cré votre vie, vous qui lui devez votre fortune et des « honneurs justement mérités, n'oubliez pas Celle qui vous « a nourris ! »

Dans notre pays, il n'y a pas, nous regrettons de le dire, de traces qu'un essai quelconque ait été fait pour trouver un successeur à l'*Index*. C'est pourquoi, nous voudrions suggérer à la Grande-Bretagne l'idée de participer avec l'Amérique à la résurrection de cet ouvrage dont la valeur est également appréciée depuis tant d'années, des deux côtés de l'Atlantique. Si l'*American medical Association* se chargeait de fournir une garantie de 600 dollars par an, est-ce que la *British medical Association* ne pourrait pas, elle aussi, garantir la même somme ?

Nous insistons vivement pour que cette question puisse attirer l'attention de l'Association à la prochaine réunion annuelle. C'est là une nouvelle occasion de rendre possible l'alliance anglo-américaine, et cela à propos de la plus noble des causes. Un des buts principaux de l'Association est l'avancement des Sciences médicales ; et il serait difficile de concevoir un but plus utile que celui de consacrer à cette œuvre une petite partie des fonds de l'Association ».

La France restera-t-elle sans rien faire en face de l'alliance anglo-américaine ? Nous répétons, pour la vingtième fois au moins, que non seulement nous sommes prêt à aider l'Angleterre et l'Amérique, mais même à nous charger complètement de la publication, avec une subvention non pas de 15,000 fr., *mais de 10,000 fr. par an seulement*, car nous possédons le *manuscrit tout rédigé* et pouvons faire de ce chef une économie d'emblée de 5,000 fr. par an !

A bon entendeur, avis !

Marcel Baudouin.

(1) Traduction d'un article de *Med. and Surg. Review of Reviews*, Lond., 1899, juillet, vol. II, nº 10, p. 1.

Les Instituts de Bibliographie et la Médecine.

Nous apprenons que le Gouvernement belge *vient d'acquérir* l'Institut de Bibliographie de Bruxelles.

Nous n'osons pas espérer qu'en France on songe jamais, au Ministère de l'Instruction publique, à acheter l'Institut de Bibliographie de Paris, même dans le but d'être utile aux Sciences médicales, qui viennent de faire une perte énorme dans l'*Index Medicus* ; mais nous tenons à répéter à cette occasion, une fois de plus, que l'Institution de Paris est la première en date, et qu'elle est aussi apte à devenir une institution d'Etat que sa voisine de Bruxelles.

Automobiles pour Médecins.

Extrait d'une *Lettre de Paris* de la *Lancet*, de Londres, le 27 juin 1899 :

« M. Marcel Baudouin a publié dans son journal un article sur ce sujet et a fait une proposition originale. Le but de la visite de M. Baudouin à l'Exposition internationale d'automobiles des Tuileries était de trouver un moteur idéal et d'un prix raisonnable pour les médecins, pour remplacer l'antique cabriolet par un véhicule plus rapide et plus moderne. N'ayant pas trouvé ce qu'il cherchait, M. le Dr Baudouin propose de fonder une Société d'Automobiles médicales, qui fournirait à ses membres (médecins) des véhicules du type à leur convenance (1). »

La liberté de la Femme.

Nous tenons à citer, *sans la traduire*, cette note d'un journal étranger ; nos lecteurs la comprendront sans peine.

En la ultima decena del mes de Junio ha tenido lugar en Westminster-Palace-Hotel, de Londres, el Congreso internacional para la supresion de la trata de blancas. La

(1) *Lancet*, 1er juillet 1899, p. 60, II, nº 1.

noticia la recibo por la pluma del simpatico é incansable director de la *Gaz. Médic. de Paris*, M. Baudouin, quien con buen sentido clinico empieza calificando de eufemismo hipocrita « tan grato a los anglo-sajones » ese titulo mismo de materia tan delicada que mas claramente se entiende por prostitucion de la mujer. Mucho y distinto se ha sustentado en él que no hemos de relater aqui ; pero que de todos modos relacion tiene con vagos rumores de medidas represivas de nuestra Autoridades civil y administrativa sobre la prostitucion en esta villa, rumores que han llegado a nuestros oidos estos mismos dias. Solo por su vaguedad no he de insistir sin seguridades de certeza. Mas lo que si dire con toda la conviccion de mi alma y la sincera desnudez de mi estilos es que en esta villa donde tanto abunda el querindango en comandita, el camastron himenomano nada hay tan explotado como la mujer. Nadie ilustra ni defiende ni moraliza aqui a la que es maleable materia : si en su buhardilla ; la injusta concurrencia a su deslucido trabajo la induce a pecar por comer ; si refugiada o recogida la hipocresia y la molicie la hacen ser mas facilmente seducida ; si ya en la calle, antipatica pareja municipal la celara, la seguira sus pasos, no para hacer cambiar de vida a la prostitua, no a curar sus enfermedades sino en busca del pago de matricula de la ya industriala. Con Baudouin, pues insistimos en la libertad absoluta de la mujer, tanto para el bien como para el mal, con todas sus consecuencias por supuesto. « La ley no debe distinguir ese efecto del acaso que se llama el Sexo » (1).

Une excursion médicale en ballon.

Récemment, lors d'une ascension du ballon le *Véga*, dans les Alpes, avaient pris place dans la nacelle, avec le capitaine, M. Speltelani, M. le Dr Alb. Heim, professeur de géologie à Zurich ; M. le Dr Maurer, adjoint au bureau central suisse de météorologie, et M. le Dr Biedermann, un riche industriel polonais, qui, autrefois, a fait en compagnie du Dr Heim, des excursions géologiques dans les Alpes. On s'était partagé la besogne.

Comme on allait avec le vent ou le courant, l'oreille ne percevait pas le moinde bruit. L'état physique des médecins a été assez normal jusqu'à 4.000 mètres, où M. le Dr Biedermann constata des battements de cœur plus précipités ; à 6,000 mètres, M. le Dr Maurer se plaignit de douleurs dans la tête. C'est le *Mal de la montagne* qui vint le surprendre. Mais il fit appel à toute son énergie, et il n'y eut pas lieu d'attacher trop d'importance à ces menus incidents.

De 6,000 à 6,800 mètres, M. le Dr Heim se trouvait très bien. Assis dans un coin de la nacelle, sur des sacs de lest, il laissait ses regards flotter vaguement sur des nuages étincelants, vers l'horizon. Il n'avait aucun besoin, ni oppression, pas de malaise. Mais une lassitude extrême s'était emparée de lui et le moindre effort lui coûtait infiniment de peine. Il lui fallait toutes ses forces pour prendre un carnet de notes. Le pouls était très faible ; il marquait pourtant encore soixante à soixante-trois pulsations à la minute. Peu à peu, le froid augmenta : il y eut alors vingt degrés au-dessous de zéro. Un tremblement lui secoua les jambes, la couleur de son visage changea. Ses doigts se raidirent et sa barbe devint toute blanche de givre. — M. le Dr Maurer, écrivant ses impressions, rappelle les malheureux aéronautes Sivel et Crocé-Spinelli !

(1) *Gaceta medica del Norte*, Bilbao, 1899, Junio 25 y Julio 10, Nos 48 y 49, 267,

Un cheval de courses trachéotomisé.

Aux courses de Steeple d'Auteuil, Breemount's Pride a accompli son parcours avec un tube respiratoire d'environ cinq centimètres, qu'elle a depuis quelque temps, et avec lequel elle a gagné un prix de quarante mille francs presque aussitôt après qu'on lui eut appliqué l'appareil. — C'est donc aussi une bête curieuse pour l'art vétérinaire

Un lion opéré de la cataracte.

Le Pr Gustave Pisenti, assisté des Drs Succoni, Baldeschi et Mudrazza, vient d'opérer un jeune lion de la cataracte. Le terrible animal, après avoir été solidement ligotté, a été chloroformé. L'opération a réussi brillamment, et après qu'on eût fait un point de suture à la partie opérée, le lion a été enfermé dans une cage de la ménagerie protégée contre la lumière. — C'est la seconde opération de ce genre faite en Italie sur un lion. Une troisième a dû être faite ces temps derniers.

LES LIVRES NOUVEAUX.

The Hygiene of the Mouth [*L'hygiène de la bouche*] ; par Denison Pedley. — London, 1899, Segg et Co, in-8, 95 p. 31 fig.

Voici un manuel qui devrait être dans les mains de tous, aussi bien de ceux qui pratiquent l'hygiène de la bouche, pour leur montrer ce qu'ils évitent, que de ceux qui ne la pratiquent pas ou qui la négligent, pour leur montrer ce à quoi ils s'exposent. C'est dire qu'il s'agit d'un véritable guide très utile à ceux qui ont le souci de la vie d'autrui, comme à ceux qui tiennent à leur propre santé. Car l'auteur démontre l'influence désastreuse du manque d'hygiène buccale sur l'état général de l'individu, et il cite des observations typiques à l'appui. — Ce travail, très clair, se divise en deux chapitres : Le premier comprend l'hygiène de la bouche chez les enfants à la maison, à l'école et à l'hôpital. Le second chapitre est consacré à l'hygiène bucccale des adultes, avec les types et les conséquences de la carie dentaire à ses différents degrés. Nous n'avons qu'un regret à formuler : c'est que ce livre ne soit pas encore traduit en français.

Lehrbuch der Kinderkran kheiten [*Manuel des Maladies des enfants*] ; par Baginsky. — Braunschweig, 1899, Fr. Wreden, in-8°, 480 p.

Ce volume est le premier d'un ouvrage très complet et suffisamment étendu sur les maladies des enfants. Il s'adresse aux étudiants, qui y trouveront toutes les notions nécessaires soit pour préparer leurs examens de clinique interne, soit pour suivre et s'expliquer les cas qu'ils peuvent observer. Devenus praticiens, ils y rencontreront encore l'explication de difficultés qui pourront s'offrir à eux, avec

les notions les plus nouvelles sur chaque question. Ce premier volume comprend deux parties : Une partie générale et une partie spéciale. La partie générale comprend elle-même les données générales sur l'état physiologique des enfants, leur croissance, leur alimentation, leur examen, etc.

La partie spéciale comprend, elle, les maladies des nouveau-nés, les maladies générales, maladies infectieuses ou autres, enfin les maladies du système nerveux chez les enfants. Chacune des parties est traitée avec beaucoup de soin, sans détails oiseux et avec un souci constant de netteté. Le succès qu'a rencontré ce travail en Allemagne est évident (il en est à la 6e édition); nos compatriotes pourront l'étudier avec fruit. I.B.S.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE.

Paris. — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — Paris.

SCHMELTZ. — **Nouveau procédé d'hystérectomie abdominale.** — Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, juin 1899, n° 6. — Brochure in-8, 4 pages.

AUBINEAU. — **Les Néoplasmes primitifs de la cornée.** — Extrait des *Archives Provinciales de Chirurgie*, juin 1899, n° 6. — Brochure in-8, 10 pages et 1 figure.

BOSC et JEANBRAU. — **Recherches sur la nature histologique des tumeurs mixtes de la parotide.** — Tiré à part des *Archives provinciales de Médecine*, nos 5 et 6, mai et juin 1899. — Brochure in-8, 74 pages et 16 figures.

ANDRÉ. — **De la Gastrostomie par le procédé de Fontan.** — Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, n° 2, février 1899. — Brochure in-8, 10 pages et 1 figure.

Chemin de fer d'Orléans.

Relations rapides entre Paris et la ville d'eaux de Vic-sur-Cère (Cantal), située au milieu des montagnes d'Auvergne et desservie par le Grand-Hôtel de la Compagnie d'Orléans.

Les personnes qui se rendent de Paris à Vic-sur-Cère disposent actuellement de trains express de nuit *via* Montluçon et *via* Limoges, partant à 7 h. 40, 7 h. 50 et 9 h. 3 du soir. En sus de ces trains, un service rapide de jour permet d'effectuer le trajet en moins de 12 heures (Départ de Paris par l'express de 10 h. 35 du matin, qui contient un wagon-restaurant). Pour le retour, les voyageurs ont à leur disposition un train express de jour par Limoges, arrivant à Paris à 11 h. 30 du soir (dîner dans le wagon-restaurant), et un train express de nuit par Montluçon, arrivant à Paris à 6 h. 22 du matin.

Abonnements de Vacances.

LA *Gazette Médicale de Paris* met à la disposition de ses lecteurs des Abonnements de vacances au prix de **1** fr. par mois pour MM. les Docteurs, du 1er août au 31 octobre 1899, et des Abonnements de **0,50** centimes, de deux mois, pour MM. les Etudiants.

S'adresser directement aux Bureaux du Journal.

INSTITUT DE BILIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — **PARIS**

Viennent de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie.

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8, 416 pages, avec 587 Figures.

Prix : 15 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans).

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 pages, avec 363 Figures.

1re Édition : Prix : **10** Francs.

SOUS PRESSE :

2e édition, considérablement augmentée, avec plus de 450 fig. dans le texte. — Prix en souscription : **15** fr.

Pour paraître prochainement :

CHIRURGIE DU FOIE

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort volume in-8°, avec plus de 300 figures dans le texte.

ARCHIVES PROVINCIALES DE MÉDECINE

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN.**

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le RÉDACTEUR EN CHEF GÉRANT, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie.	20 » fr.
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale.	23 »

Prix du numéro. . . . 2 fr.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 120

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.